



RA'ANAN
LEVY

9 Novembre 2011
12 Février 2012

MUSÉE
MAILLOL

ouvert tous les jours de 10h30 à 19h
sauf mardi le vendredi jusqu'à 21h30
65, rue de Grenelle Paris VII

musée maillol

65, rue de Grenelle Paris VII

RA'ANAN LEVY

Passages du temps

9 novembre 2011 – 12 février 2012

Le Musée Maillol présente, du 9 novembre 2011 au 12 février 2012, les oeuvres récentes de l'artiste, peintures et oeuvres sur papier.

Né en 1954, Ra'anan Lévy partage sa vie entre Jérusalem et Paris depuis 1989. Il s'inscrit dans la lignée des grands artistes de ce début du XXI^e siècle.

S'il poursuit son travail sur une série de sujets qui lui sont depuis longtemps familiers – lavabos sales, bouches d'égout, appartements vides – ses dernières œuvres révèlent une très forte intensification du thème de l'eau. Eaux qui s'écoulent des robinets, eaux se répandant sur les lattes des parquets, glissant le long d'escaliers à peine entraperçus et qui s'épandent en taches, halos mystérieux. Circulations étranges suintantes de substances troubles que le peintre cadre dans des perspectives de diagonales, vues en plongée qui provoquent le vertige – la chute ? – de celui qui regarde. Il pénètre alors – tombe, littéralement, sur ces sols instables et humides – dans des dédales de pièces aux portes et fenêtres multiples toujours entrouvertes. Ces habitations désertées des hommes s'assimilent à des organismes vivants, les bouches et plaques d'égout, les bondes des éviers se font bouches humaines ou œil, orifices corporels qui nous regardent ou nous absorbent.

Qu'il s'agisse des toiles de très grandes dimensions ou de formats plus réduits, qu'il utilise l'huile ou le fusain, la tempera ou le pastel, Ra'anan Lévy nous invite chaque fois à plonger dans les eaux abyssales de ces vestiges d'existences humaines, ces empreintes de l'usure du temps écrites sur les parois des maisons délaissées comme elle s'écrit de même sur la peau des êtres qui les ont un jour habitées.

Contact presse

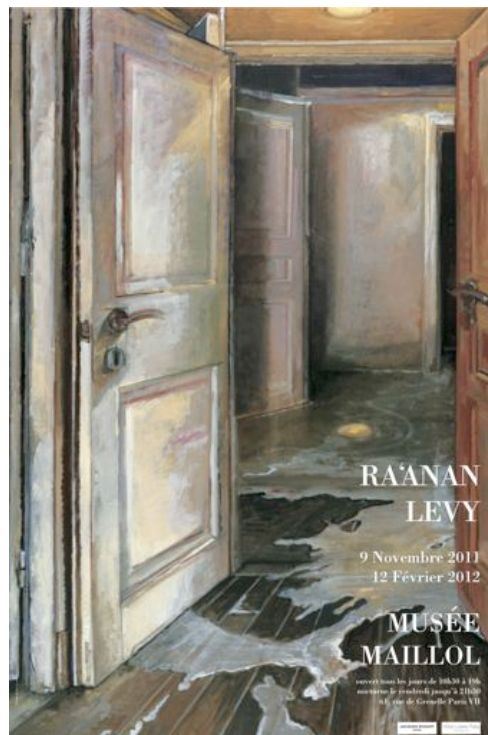
Claude UNGER

T : 01 42 22 57 25 - M : 06 14 71 27 02

E : cunger@museemailol.com

Horaires d'ouverture : tous les jours de 10h30 à 19h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30



RA'ANAN LEVY

LA PEINTURE COMME EXPRESSION DE LA VIE

Dans l'univers de Ra'anán Levy, espace de création et espace de vie sont très intimement liés, juxtaposés dans le même lieu. Ainsi, son atelier et son appartement coexistent et il passe de l'un à l'autre sans aucun effort. De même, dans toute son œuvre, quelque soit le thème qu'il choisit, on retrouve la même proximité entre le sujet et sa représentation.

Ra'anán Levy vit par son œuvre, dans son œuvre, pour son œuvre, qu'il nourrit constamment de sa vision des choses. Il observe les lieux et les êtres avec une acuité extrême. Lorsque son regard s'arrête sur ce qui constitue son environnement au quotidien, il retranscrit la réalité avec un sens aigu de la matière. Quand il réalise un tableau, il vit en accord total avec lui, comme s'il évoluait dedans, et ce lieu qui sent la térébenthine est un théâtre qu'il met au service de son geste, pour donner vie à ses sujets de prédilection : table de travail, outils, pigments, intérieurs vides aux points de vue inquiétants, pièces inondées, lavabos, bouches d'égout, portraits de ses proches et multiples autoportraits.

Ma rencontre avec Ra'anán Levy s'est faite en 2005, à l'initiative de mon frère Bertrand, qui m'a emmené dans son atelier, où j'ai ressenti un véritable choc. Ce tout petit appartement m'est alors apparu comme gigantesque, parce que la peinture y envahit tout l'espace pour ouvrir sans cesse de nouvelles perspectives, à l'infini. Le vide est habité et l'on est comme étourdi, enivré, on a la sensation qu'on fait soi-même partie du tableau, du seul instant où l'on a franchi le seuil de l'atelier.

Dès mon enfance, j'ai découvert l'art grâce à ma mère, Dina Vierny, qui était une grande collectionneuse, et j'ai grandi entouré d'œuvres d'art. La première émotion qui a marqué mon existence a eu lieu le jour où, en poussant la porte de ma chambre pour me rendre au salon, je me suis trouvé face à face avec un tableau de Poliakoff, que j'avais la sensation de voir pour la première fois. Le temps s'est arrêté et j'ai compris en une fraction de seconde ce qu'était l'art, un équilibre entre les formes et la matière, qui donne un sentiment de plénitude.

C'est la porte symbolique de la peinture qui s'est ouverte à moi ce jour-là et, après avoir vécu bien d'autres émotions artistiques tout au long de ma vie, la dernière fois que j'ai ressenti cela, c'était chez Ra'anán Levy.

Olivier Lorquin
Président

RA'ANAN LEVY

LA MÉTAPHYSIQUE DU VIDE

Les tableaux de Ra'anan Levy inquiètent, dérangent, perturbent, car ils troublent notre perception de la réalité et remettent en cause nos repères. Les sujets qu'il affectionne font partie du quotidien apparemment le plus ordinaire, mais c'est par leur soudaine étrangeté qu'ils s'imposent à nous, presque avec brutalité. Les thèmes sont saisis, au sens propre, dans son intimité, essentiellement des vues inattendues de son appartement-atelier, où il vit et travaille. Les deux espaces sont dans une telle proximité que le regard du peintre passe tout naturellement de l'un à l'autre, tandis que ses gestes s'enchaînent ou se superposent. Avec une patience implacable, il retranscrit dans l'espace du tableau ce qu'il observe, jour après jour, avec la persévérance d'un chercheur ou l'obstination d'un chasseur, traquant le secret enfoui dans toute tentative de représentation du réel. Il décrit avec une précision quasi scientifique, frôlant l'insupportable, les scènes, réelles ou imaginaires, qui l'obsèdent. Il se les approprie pour les redéfinir comme des sujets picturaux, confondant les genres, brouillant le regard sur ce qui semblait parfaitement réaliste au premier abord.

Ra'anan Levy expose pour la deuxième fois au musée Maillol, après une rétrospective présentée en 2006, où figuraient les différents aspects de son travail sur les vingt dernières années. Cinq ans plus tard, le propos est différent : une sélection rigoureuse faite parmi ses œuvres récentes propose une vision plus incisive de sa création. Les sections de l'exposition reprennent la plupart de ses thèmes de prédilection : lavabos, bouches d'égoût, intérieurs étrangement vides, fragments de corps, portraits et bien sûr autoportraits, qui semblent incarner sous des formes multiples une seule et unique question : « Qui suis-je ? ». Cette interrogation existentielle pourrait s'épuiser à travers ses multiples autoportraits, mais il n'en est rien, car c'est son corps tout entier qui est en jeu. Les thèmes qui le hantent se trouvent sous ses yeux, à portée de sa main, et semblent extérieurs à son corps, alors qu'ils en sont le prolongement, lui permettant ainsi d'affirmer son identification avec le lieu où il vit, se déplace, imprime sa marque et laisse des traces. Certains titres sont particulièrement explicites : bouche, lèvres, cœur, veine, nombril, cicatrice ... La construction de chacune de ses œuvres s'élabore à partir d'un ouvrage d'anatomie, livre de chevet où le peintre puise en permanence ses références. Dans cette bible du corps et de ses ressorts intimes, il étudie les organes vitaux qui vont lui servir de modèles pour la composition de ses tableaux, simplifiée à l'extrême, avec un sens aigu des proportions. L'eau est présente de manière récurrente, tantôt suggérée, parfois envahissante, toujours sous une forme inhabituelle, non pas jaillissante, mais stagnante, vidée de toute vitalité ou bien s'écoulant avec la lenteur d'une interminable agonie.

La même sensation de malaise mêlé de familiarité se dégage des intérieurs vides, aux perspectives savantes, évoquant l'univers du peintre scandinave Vilhelm Hammershoi (1864-1916), mais les enfilades de pièces sont désertées de toute présence humaine, laissées à l'abandon, comme s'il venait de s'y dérouler un drame qui nous reste incompréhensible. Les personnages semblent évaporés, effacés, définitivement inaccessibles ou disparus. Dans les pièces inondées, le glissement de l'eau prend insidieusement possession du sol et métamorphose les lieux familiers en décors menaçants.

La mélancolie du réel, la poésie de l'absence, la nostalgie de la présence imprègnent cette œuvre énigmatique et donnent le sentiment d'une perte irréparable, accompagnée d'une longue et vertigineuse descente vers l'infini. Confrontés malgré nous par Ra'anan Levy à ce processus irréversible, une notion inédite apparaît alors : celle de métaphysique du vide, lorsque les mécanismes de l'invisible sont rendus visibles à travers la représentation picturale.

Araxie Toutghalian

FONDATION DINA VIERNY
MUSEE MAILLOL

LISTE DES OEUVRES DE RA'ANAN LÉVY

Autoportrait, 2006

Eau forte, aquarelle au sucre,
vernis mou et pointe sèche
Collection particulière

Lumière jaune, 2009

Pastel, fusain et tempera sur papier
Crane Kalman Gallery, Londres

Nombri, 2010

Huile sur toile
Collection particulière

Survol, 2009

Pastel et fusain sur papier
Crane Kalman Gallery, Londres

Intersections II, 2009

Pastel et fusain sur toile
Collection particulière

Cœur, 2008

Huile sur toile
Collection particulière

Pietà I, 2011

Pastel sur papier
Collection particulière

Pietà II, 2011

Pastel sur papier
Collection particulière

Vertigo II, 2009-2010

Pastel, fusain, crayon
Conté et tempera sur toile
Galerie Dina Vierny, Paris

Bouche, 2009

Pastel, fusain et tempera sur papier
Collection particulière

Femme, 2011

Huile sur toile
Collection particulière

Vertigo, 2010

Huile sur toile
Galerie Dina Vierny, Paris

Rorschach Test, 2010

Pastel et fusain sur papier
Galerie Dina Vierny, Paris

Décollage, 2010

Tempéra, huile et encre de Chine sur
papier
Courtesy Galerie Dina Vierny, Paris

Visiteurs, 2010

Huile et pastel sur isorel
Collection particulière

Atterrissage, 2010

Tempéra, huile, encre de Chine et
aquarelle sur papier
Courtesy Galerie Dina Vierny, Paris

FONDATION DINA VIERNY
MUSEE MAILLOL

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Femme, 2010
Huile sur toile, 210 x 240 cm
Collection particulière



Éruption, 2008-2009
Pastel, fusain, crayon Conté et tempera sur toile,
168 x 198 cm



Nombriil, 2010
Huile sur toile, 76 x 85 cm
Collection particulière



Vertigo, 2010
Huile sur toile, 190 x 247,5 cm
Collection particulière

**FONDATION DINA VIERNY
MUSEE MAILLOL**

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE MAILLOL - FONDATION DINA VIERNY

59-61, rue de Grenelle
75007 Paris
Tél : 01 42 22 59 58
Fax : 01 42 84 14 44
Métro : Rue du Bac
Bus : n° 63, 68, 69, 83, 84
www.museemaillol.com

Horaires

Tous les jours de 10h30 à 19h, y compris les jours fériés
(sauf 25 décembre et 1er janvier)
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30

Prix d'entrée

Tarif : 11 euros
Tarif réduit : 9 euros
Gratuit pour les moins de 11 ans

Restaurant

Restaurant italien « La Cortigiana »
ouvert tous les jours de 10h30 à 17h, privatisation possible le soir

Catalogue de l'exposition »

Musée Maillol, 143 pages, 30 €

CONTACT PRESSE

Claude Unger
Tél : 01 42 22 57 25
M : 06 14 71 27 02
cunger@museemaillol.com